

Dom Juan et les femmes

L'expression courante « dom juan » désigne les séducteurs. Dans la pièce de Molière, les femmes sont pourtant loin d'avoir une place essentielle dans la pièce (seulement 7 scènes sur 27 avec une présence féminine). Elles sont le moyen pour Don Juan d'affirmer son orgueil et de s'opposer à la société et à Dieu.

I. L'art de la conquête

⇒ Tirade 1,2 : **vocabulaire militaire**. Le plaisir réside dans le fait de « *combattre* » et de « *vaincre* ». Il dévoile à Sganarelle sa stratégie de séduction et parle des femmes comme d'adversaires dont il connaît la psychologie. Important pour Don Juan : affirmer son pouvoir de domination. La référence à Alexandre est la preuve d'un orgueil extrême.

⇒ Eloge de l'infidélité. L'idéal de Don Juan : « *voler de victoire en victoire* ». Il rêve « *d'autres mondes* » pour pouvoir « *y étendre ses conquêtes amoureuses* ». Pour lui, le changement est synonyme de vie, la fidélité de mort.

Besoin de mouvement perpétuel ⇒ **course, fuite incessante, jamais de répit** ⇒ Besoin de se prouver sa valeur ? Désir inconscient d'échec ? Recherche d'une femme idéale ? En tout cas, paradoxe : **son désir de liberté absolue aboutit à un esclavage.**

II. Le goût de l'obstacle

Autre paradoxe : Don Juan n'aime pas la facilité.

⇒ 1,2 : Idée d'un combat **lent** dans lequel réside le plaisir. Combattre « *pied à pied* », « *par cent hommages* ». Il a d'autant plus envie de séduire une femme qu'elle est déjà prise : Elvire était dans un couvent, Charlotte était fiancée à Pierrot, et celle qu'il projetait d'enlever (1,2) est fiancée et très amoureuse. (« *mon amour commença par la jalousie* ».)

« *Tout le beau de la passion est fini* » quand la conquête n'est plus à faire.

III. Infantilisme de Dom Juan

Don Juan veut prendre mais ne jamais donner ⇒ jamais d'échange. But : être le « *maître* » d'un cœur. Il veut s'approprier l'objet de son désir, comme un enfant. Or l'amour réel

appelle un contrat, un échange. (il montre la même psychologie avec Pierrot, M. Dimanche, Dom Louis). Son égocentrisme explique aussi son instabilité. Il voit une jeune fiancée, puis Mathurine, puis Charlotte, et à chaque fois il veut obtenir ce qu'il a vu, parce que c'était beau.

IV. Cruauté de Dom Juan

Il voit les femmes comme des objets permettant d'affirmer son orgueil.

⇒ Il n'a aucune considération pour leurs souffrances. Quand Done Elvire (I, 3) vient le trouver, il n'éprouve aucune émotion. Insolent, « je ne vous attendais pas », comme si l'amour n'avait laissé aucune trace en lui. Suprême humiliation : il demande à Sganarelle de répondre pour lui. Il ne l'a pas invitée à s'asseoir et il l'a reçue en présence de son valet. Elvire éprouvait déjà des remords d'avoir quitté son couvent pour lui et il fait tout pour les renforcer en disant qu'il l'a quittée pour cela.

⇒ Il lui importe peu qui il aime. Cf. déterminants indéfinis : I,2 : « *quelque objet nouveau* » = n'importe lequel ; « *une jeune beauté* »

⇒ L'essentiel est la beauté, la nouveauté et la difficulté. Tous les moyens sont bons : flatteries, promesses de mariage et d'ascension sociale, sans se soucier des souffrances, de l'humiliation de vies brisées (Elvire+Charlotte et Mathurine qui auraient pu être déshonorées.)

Conclusion

Beaucoup de paradoxes chez ce personnage qui se rend esclave de son besoin de liberté et qui dédaigne les conquêtes faciles : ce n'est pas la sensualité qui prime chez Don Juan mais c'est l'orgueil et l'égocentrisme.

Dom Juan et les femmes : de la démesure à l'échec

Une démesure triomphale...

Dom Juan expose dans une célèbre tirade sa conception de l'amour : acte I, scène 2.

...contredite par les faits.

Dom Juan est en échec lorsque Molière nous le fait rencontrer. Il a certes séduit Donne Elvire dans son couvent et l'a épousée ; mais à présent il est dans la posture d'un fugitif, désireux d'échapper à sa femme et aux frères de celle-ci ! Une situation assez peu glorieuse...

Le second épisode qui met Dom Juan aux prises avec des femmes est l'intermède paysan de l'acte II. Mais là encore, la conquête semble facile : Charlotte et Mathurine sont intéressées, naïves, toutes prêtes à abandonner leur promis pour écouter les promesses d'un grand seigneur. On peut penser que la personne de Dom Juan n'entre qu'assez peu dans l'intérêt qu'elles prennent pour lui.

Et l'on constate qu'alors que Dom Juan était prêt à donner "**dix mille cœurs**" et à "**aimer toute la terre**" (I,2), la présence simultanée de deux jeunes filles suffit à le mettre en échec. Sans parler de l'intervention de Pierrot... et l'avertissement de La Ramée intervient à point pour qu'il puisse légitimement prendre la fuite sans trop perdre la face !

Après l'intermède paysan, les femmes sont singulièrement absentes durant presque trois actes ; Dom Juan rencontre successivement un ermite, les frères d'Elvire, son père, un marchand, et la statue du Commandeur... mais aucun élément féminin. Il faudra attendre la fin de l'acte V pour que l'on voit réapparaître donne Elvire. Et pour une rencontre manquée : elle ne parvient pas à le convaincre de changer de vie, et lui ne la séduit pas. Chacun d'eux repart vers son destin.

Vanité de la quête ?

"**Tout le plaisir de l'amour est dans le changement**" affirme Dom Juan. En réalité, ce n'est nullement la prise qui l'intéresse, mais la chasse, pour reprendre une expression de Pascal. Il ne redoute rien tant qu'une relation stable, et la personne même de la femme qu'il veut séduire ne l'intéresse pas.

On peut donc penser que la démesure de ses ambitions repose en réalité sur une grande pauvreté affective, une incapacité à aimer. "Aimer toute la terre" revient en fait à n'aimer personne ; et cela n'est pas sans évoquer le rejet par Alceste, dans le *Misanthrope*, de ces gens qui ont quantité d'amis... mais aucun véritable (*Misanthrope*, I, 1 : "**l'ami du genre humain n'est pas du tout mon fait**"). L'amour, comme l'amitié, suppose une certaine exclusivité...